

EMIHP'info

La lettre d'information du CH Gérard Marchant
sur le Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) & le Trouble du Développement Intellectuel (TDI)

n°9

4° trimestre 2024

 **P2** | DÉCRYPTAGE
De quoi parle-t-on ?

 **P3** | DOSSIER
En pratique : un espace dédié ?
Interview : mise en place d'un atelier

 **P4** | À RETENIR
RESSOURCES

// DOSSIER

Vie intime : au-delà du handicap



L'édito

La vie affective, intime et sexuelle ne saurait être résumée en quelques phrases. Le handicap ne saurait être circonscrit à quelques mots. Voici donc le défi du trimestre : aborder les deux thèmes en 4 pages ! *Challenge accepted.*

L'intimité, la vie affective et la sexualité constituent des libertés fondamentales pour tout individu qui peut ainsi mener la vie qu'il désire, dans le respect de la loi et du consentement réciproque. Les personnes en situation de handicap ont droit à une Vie Affective, Relationnelle, et Sexuelle (VARS) libre et épanouie. Sur le papier,

tout le monde est d'accord. Dans la réalité, c'est une autre histoire : non-respect de la pudeur des personnes accompagnées, contraception systématique sans le consentement de la femme, interdiction d'avoir des relations sexuelles sur le lieu de vie...

Trop longtemps mise de côté, moquée, dénigrée, niée, la vie affective, relationnelle et intime des personnes en situation de handicap doit être abordée afin de favoriser la protection, la santé, le respect des besoins et des désirs de la personne vulnérable.

Qu'il suscite du rire, de la gêne, du dégoût, du rejet, de la colère, le sujet

de la vie affective, intime et sexuelle ne laisse personne indifférent.

Osons affronter notre propre inconfort en faveur de l'amélioration de la qualité de vie de la personne en situation de handicap !

L'équipe de l'EMIHP

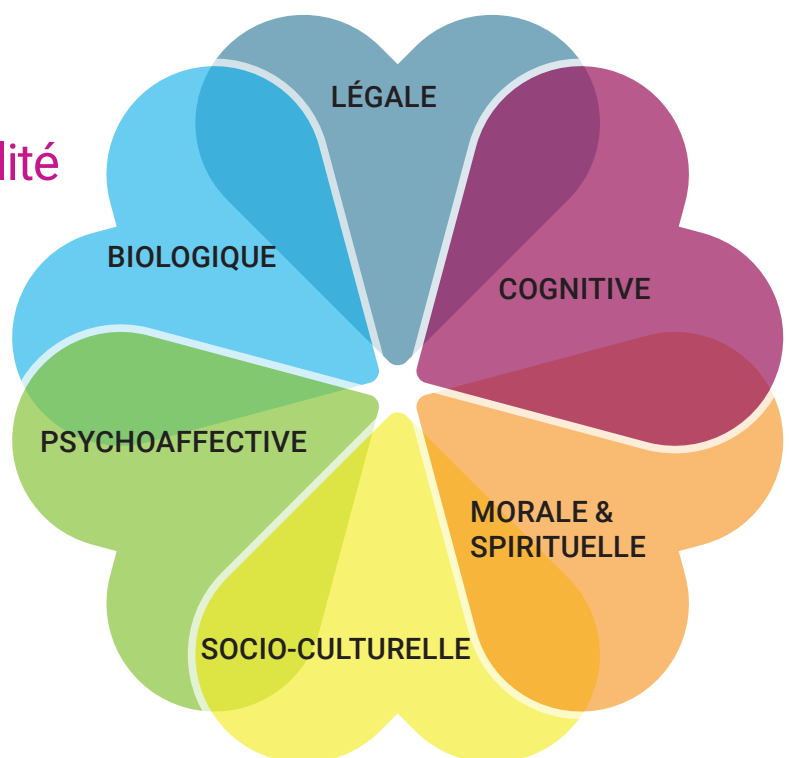
Vie affective, relationnelle et sexuelle : de quoi parle-t-on ?

La santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en matière de sexualité et non pas simplement l'absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. La santé sexuelle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles agréables et sûres, sans coercition, discrimination et violence. Pour atteindre et maintenir un bon état de santé sexuelle, les droits sexuels de tous les individus doivent être respectés, protégés et réalisés. (OMS, 2002)

La vie affective fait référence aux sentiments, aux émotions, aux relations affectives, à l'amitié avec d'autres personnes. (<https://www.monparcours handicap.gouv.fr/>)

La sexualité est « un aspect central de l'être humain tout au long de la vie qui englobe le sexe, l'identité sexuelle et les rôles, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction. La sexualité est vécue et exprimée dans les pensées, les fantasmes, les désirs, les croyances, les attitudes, les valeurs, les comportements, les pratiques, les rôles et les relations. La sexualité est influencée par l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, juridiques, historiques, religieux et spirituels ». (OMS, 2006) ■

Les dimensions de la sexualité



Les comportements-défis d'allure sexuelle

Certains comportements-défis mettent l'entourage en difficulté, notamment lorsqu'une connotation sexuelle y est identifiée. Lorsqu'un nouveau-né touche la poitrine de l'adulte qui le porte, est-il décrit comme pervers ? Non, bien sûr ! L'amalgame est en revanche fréquent lorsqu'un adulte en situation de handicap intellectuel profond a le même geste.

Les comportements défis d'allure sexuelle peuvent avoir des fonctions différentes que celle de l'obtention d'un plaisir sexuel.

Prenons l'exemple d'une personne qui met en public sa main sur son

sexe : on peut spontanément penser à un comportement masturbatoire, ou encore décrire la personne comme « provocatrice » ou « perverse ». Cela peut pourtant aussi être le signe d'une **hypo réactivité sensorielle, d'un manque d'habiletés sociales pour entrer en relation, d'une infection urinaire ou encore d'une exploration due à un changement pubertaire**. En tant que professionnel, il est indispensable de prendre en considération les particularités de fonctionnement de la personne et de sortir de nos représentations avant de retenir une quelconque hypothèse.



Centre Ressource Régional
avec et pour les personnes
en situation de handicap

Vie affective,
sexuelle, parentalité,
lutte contre les violences

INTIMAGIR - Un espace qui vise
à promouvoir la VARS et la parentalité
des personnes en situation
de handicap institutionnalisées
ou non, et lutter contre la discrimination
et les violences sexuelles.

www.intimagir-occitanie.org

Vie intime : accompagnement au quotidien

La vie affective des personnes avec TSA/TDI peut sembler atypique de par leurs spécificités de fonctionnement (sensorialité, communication, particularités cognitives...). Un travail éducatif peut être proposé, en considérant sans cesse les aspects éthiques (quelle place ai-je pour m'immiscer dans un domaine aussi intime qu'est celui de la sexualité ?). La VARS mérite une attention particulière afin d'être incluse dans une démarche d'accompagnement. Cette prise de conscience est de plus en plus prégnante avec toutefois une difficulté à proposer concrètement des axes d'intervention. Pourtant, des institutions ont franchi le cap, offrant des exemples de propositions que vous trouverez sur cette page. ■

Interview Alexia Perret

Quel est ton parcours ?

Éducatrice spécialisée, j'ai travaillé 20 ans dans le médico-social et ai obtenu un master en éducation à la sexualité humaine. Cette double étiquette fait ma force car je connais le public et le fonctionnement des établissements. Je suis formée en communication alternative et augmentée (CAA) donc je peux aussi travailler auprès d'un public non oralisant.

Pourquoi est-il important de travailler autour de la VARS ?

Si on n'en a jamais fait un sujet, alors les personnes accompagnées ne peuvent pas deviner que c'en est un. Il faut leur permettre de s'exprimer librement sur leur conception de la sexualité. Sinon comment répondre à leur demande réelle ? Comment peuvent-elles espérer une sexualité épanouie ? Comment éviter les violences ?

Quels sujets peut-on aborder en atelier VARS ?

Tout ! Il faut d'abord poser les bases. Quand j'interviens, je propose au moins six ateliers : un autour du corps ; un

sur les émotions ; un sur la relation à l'autre ; un sur la relation amoureuse et les relations sexuelles. Je réserve les deux dernières séances pour répondre aux besoins plus spécifiques.

Et en entretien individuel ?

Il est intéressant de travailler à la fois en atelier VARS et en entretien individuel. En atelier, on apprend ensemble. En entretien, les personnes peuvent parler d'elles. Avec des personnes non oralisantes, j'utilise beaucoup un tapis de communication d'inspiration *Talking Mat*. L'idée est d'échanger avec les personnes et il est important de partir de leur ressenti et non pas de « je dois / je ne dois pas ». Il faut aussi faire le relais avec les équipes éducatives. Il n'y a pas besoin d'être sexologue pour travailler sur le corps, les émotions... On peut le faire au quotidien.

Tu as créé un outil, peux-tu nous le présenter ?

Sexplikons'nous ! C'est un outil de discussion à base de cartes, il y en

a quatre sortes : « On va trouver la réponse », « C'est quoi ton avis ? », « Comment je ferais si... ? », « Jouons avec les images ». Ce sont tous des sujets qui touchent de près ou de loin à la vie affective, relationnelle et sexuelle. Parfois les questions ont des réponses, parfois non. La série de carte « jouons avec les images » est particulièrement adaptée au public avec TSA / TDI.

Le jeu est pourvu d'un livret qui reprend les sujets pour aider le professionnel.



 Les recommandations HAS sur la VARS sont prévues pour 2025. Stay tuned !

Masturbation en institution : s'inspirer des espaces dédiés

La masturbation, souvent taboue, est un aspect essentiel de la santé sexuelle... de tous ! Lorsqu'elle concerne les personnes avec TSA/TDI, elle est parfois ignorée, mal comprise, décrite comme inadaptée (en public par exemple). De plus en plus souvent abordée en institution, les établissements médico-sociaux trouvent cependant difficile de mettre en place concrètement un environnement adapté à la masturbation.

Voici quelques règles clés que nous pouvons retenir, dans l'objectif de créer un cadre qui permette aux personnes d'exprimer leur sexualité de manière respectueuse de leur intimité et de celle des autres.

Au niveau environnemental, privilégiez un lieu dédié, discret et sécurisant (salle dédiée si l'architecture le permet, WC réservés à cet effet). Il importe surtout de différencier cet espace de tout autre espace : en n'ayant qu'une seule fonction, en utilisant des repères visuels, une signalétique permettant d'indiquer qu'il est occupé... Il est nécessaire de penser au **confort de la personne** : mobilier adapté (lit, fauteuil...), facilement nettoyable, confort sensoriel (lumière, température...). Par ailleurs, des **supports visuels adaptés** peuvent être proposés (séquentiels d'aide à la masturbation).

Enfin, avant l'utilisation d'un tel espace, il est crucial d'informer la personne de son utilisation et de s'assurer qu'elle en comprenne bien les règles. **En effet, une démarche éducative doit être associée à la mise à disposition de cet espace dédié.** Accompagner la VARS, c'est apprendre à différencier les espaces privés des espaces publics, comprendre les limites sociales, renforcer l'autonomie, et développer une relation saine avec son corps... C'est respecter les droits fondamentaux des personnes en situation de handicap.

// À RETENIR

- ➡ Inscrire la vie affective, relationnelle et sexuelle dans les projets d'établissements et les projets individualisés.
- ➡ Face à des comportements-défis d'allure sexuelle, envisager de multiples hypothèses alternatives.
- ➡ Appréhender l'impact des spécificités cognitives, sensorielles, et de communication sur la VARS.
- ➡ Privilégier une réflexion éthique systématique pour concilier autodétermination, éducation, protection.



LE CHIFFRE CHOC

Les femmes en situation de handicap sont deux fois plus victimes de violences sexuelles que les femmes sans handicap (DREETS, 2020).

// RESSOURCES : à voir, à lire, à faire

CRIAVS



→ Fédération française des Centres Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles

À travers une réflexion éthique et pratique, ils assurent leur mission : améliorer la prévention, la compréhension, et la prise en charge des violences sexuelles.

www.ffcriavs.org



Vidéo



→ Le consentement avec un thé

Quelques minutes pour expliquer la notion de consentement sexuel à travers une analogie avec une tasse de thé. Humour British garanti !

www.youtube.com



Formation en ligne gratuite



→ Violences sexuelles et handicap

Objectif : être capable de dépister, signaler et prévenir les violences sexuelles à l'encontre des personnes en situation de handicap. Conception : association Francophone des Femmes Autistes, Mémoire Traumatique et Victimologie, Digital Learning.

www.skillbar.fr/detox/han/



Auto-questionnaire



→ Posons-nous la question

Évalue le niveau d'aisance des professionnels qui accompagnent ou effectuent une intervention d'éducation à la sexualité auprès d'un public avec TSA.

[Guide évaluation](#)



Catalogue



→ Des ressources concrètes

Cette base de données en éducation et promotion de la santé répertorie de multiples ressources (bibliographie, outils...).

www.bib-bop.org/



L'Équipe mobile d'intervention du handicap psychique (EMIHP) reste à votre disposition pour co-élaborer des pistes de travail et améliorer l'accompagnement des personnes avec TSA/TDI.

Contact : 05 61 43 36 98

emihip@ch-marchant.fr



Directeur de la publication : Frédéric Artigaut, Directeur par intérim du centre hospitalier Gérard Marchant

Rédaction : équipe pluridisciplinaire de l'EMIHP

Conception graphique : l'EMIHP et service communication

©Crédits photos : Adobestock